

Editorial

L'allaitement : un acte féministe

« *Le lait de sa mère auquel il [l'enfant] a droit.* »

« *L'allaitement est aussi une servitude épuisante [...] c'est au détriment de sa propre vigueur que la nourrice alimente le nouveau-né.* »

A priori, rien de commun entre ces deux phrases. Et pourtant...

Toutes deux ont été écrites par des féministes.

La première par Marie Béquet de Vienne, féministe franc-maçonne, qui créa en 1876 la Société de l'allaitement maternel. La seconde est tirée du *Deuxième sexe*, de Simone de Beauvoir.

L'allaitement est le moyen normal de nourrir le petit de notre espèce, et la mère et l'enfant ont les capacités anatomiques et physiologiques nécessaires. Mais si l'allaitement était aussi simple, il n'y aurait pas besoin d'autant de littérature sur ses bénéfices, et sur la façon de soutenir les mères allaitantes. Le père, la famille élargie, l'entourage et la société pourront avoir un impact positif ou négatif sur l'allaitement.

Dans nos sociétés, l'allaitement est de plus en plus perçu comme quelque chose qu'on attend de la mère. De nombreuses études ont fait état des risques, pour la santé infantile, de l'alimentation avec un substitut du lait maternel. Augmenter la prévalence de l'allaitement est donc devenu un objectif de santé publique dans de nombreux pays. Le problème est que l'allaitement est lié au sexe féminin. La grossesse et l'accouchement également, mais alors que la grossesse et l'accouchement sont indispensables pour avoir un enfant, on considère, tout au moins dans les pays industrialisés, que l'allaitement n'est rien de plus qu'une option, un choix personnel, et qu'il n'est pas du tout nécessaire d'allaiter. Cette perception peut induire des conflits si la mère ne se voit pas dans le rôle de mère allaitante, ou si ce rôle lui semble incompatible avec d'autres rôles jugés plus valorisants (comme une activité professionnelle, par exemple).

L'égalité des droits entre les hommes et les femmes, si elle est loin d'être réalisée en pratique, est néanmoins un concept largement accepté dans notre pays. Mais si le vécu féminin n'est a priori plus stigmatisé ni dénigré, il est tout simplement étouffé, réduit au silence par une culture utilitariste de la compétition. Or, pour lutter contre les injustices spécifiques faites aux femmes, il ne suffit pas qu'elles soient reconnues comme des êtres humains et des citoyens en général, il faut que la société reconnaisse la spécificité de leur condition. Pour que les femmes elles-mêmes se mobilisent pour leurs droits, il faut qu'elles prennent conscience que leur vécu spécifique a une valeur importante. Peut-on penser la condition féminine en faisant abstraction de ce que les femmes sont les seules à pouvoir faire : enfanter et allaiter ? C'est pourtant le choix qu'ont fait les mouvements féministes en France.

Toutes les théories féministes ne sont pas identiques, mais toutes présentent des points communs, en particulier le désir de libérer les femmes de l'oppression patriarcale, et de mettre en œuvre une répartition des tâches indépendante du sexe. Deux théories de féminisme s'opposent : la perspective radicale, selon laquelle les différences biologiques entre les deux sexes doivent être ignorées autant que faire se peut, la femme et l'homme devant être égaux et similaires ; de ce point de vue, tout ce qui est spécifiquement féminin est une calamité qui a toujours fait le malheur des femmes, la maternité et l'allaitement sont perçus comme un esclavage ; et la perspective égalitaire, selon laquelle les différences entre les deux sexes doivent être valorisées, la femme et l'homme étant égaux et complémentaires ; de ce point de vue, l'allaitement est l'un des droits de la femme, et il doit être protégé comme toutes les activités spécifiquement féminines, qui sont perçues comme source de joie et de fierté. De ce point de vue, le non-allaitement ne serait-il pas, au contraire, un diktat posé par l'homme sur le corps de la femme pour qu'elle n'en dispose pas à sa guise ?

L'allaitement est une des facettes de la sexualité féminine, au même titre que le cycle menstruel, la grossesse et l'accouchement. Pendant l'allaitement, la femme a la maîtrise d'une ressource naturelle : son lait. De ce point de vue, l'allaitement est source de pouvoir pour les femmes : il supprime leur dépendance économique aux substituts du lait maternel et réduit leur dépendance vis-à-vis du milieu médical, il remet en question notre vision du sein comme symbole érotique, il confirme la compétence des femmes à prendre soin de leur enfant d'une façon unique, il encourage la solidarité entre les femmes, et il confirme le pouvoir de la femme sur son corps. Des femmes allaitantes et de celles qui ne veulent pas allaiter, lesquelles sont les plus « libérées » ? Que peut-on entendre dans le discours de ces dernières, derrière les arguments d'égalité homme / femme et de partage des biberons ? Bien souvent la gêne, la honte, la peur, le dégoût, tout un monde d'obligations et de soumission à une société qui se dit libératrice, mais qui impose sa loi.

La médicalisation des soins aux enfants a sapé la compétence, l'autorité des mères et leur confiance en elles, alors qu'elles étaient auparavant les expertes en la matière. D'autant que si le corps médical encourageait les mères à

allaiter, les informations données aux mères (restrictions dans la fréquence et la durée des tétées en particulier) étaient à l'origine de nombreux échecs. La médicalisation de l'allaitement a également amené à distinguer l'allaitement en tant que comportement, et le lait maternel en tant que produit, pouvant être donné par une personne autre que la mère et en son absence. Ce type d'approche dévalorise le corps de la mère : si un produit équivalent au lait maternel pouvait être fabriqué, la mère deviendrait inutile. Cela a des implications : si seul le lait maternel a de la valeur, on peut se contenter de mettre en œuvre des moyens de permettre aux mères de tirer leur lait. Mais si la relation d'allaitement a de la valeur, il faut alors prévoir des congés de maternité plus généreux, des crèches dans les entreprises, et des horaires de travail flexibles.

Un des fondements du féminisme est la possibilité pour les femmes d'avoir une activité professionnelle comme les hommes, perçue comme valorisante car rémunérée, ce qui n'est pas le cas du travail « domestique », ni de l'allaitement. Ce dernier est même vu comme pouvant mettre en péril les finances de la famille, en limitant la capacité de travail de la femme. Il faut toutefois noter que cette perception ne vaut que dans notre modèle occidental, dans une famille nucléaire, de niveau socio-économique moyen. Dans notre pays, le profil type d'une mère allaitante est une femme d'origine européenne, d'un bon niveau socioculturel et économique, mariée, âgée de plus de 25 ans, mère au foyer ou exerçant une activité professionnelle valorisante. De nombreuses femmes n'ont pas ce profil. Des mères pourront être obligées de reprendre rapidement leur travail pour des raisons économiques, et ce sont souvent celles qui ont des emplois mal payés qui bénéficient d'une faible protection sociale, et qui ont peu de possibilités de négocier des arrangements leur permettant de poursuivre leur allaitement. L'allaitement pourrait ne pas être un choix faisable en pratique pour certaines femmes. C'est d'autant plus désolant que les bénéfices de l'allaitement seraient particulièrement importants pour les bébés des femmes défavorisées. De ce point de vue, l'allaitement pourrait être vu comme le privilège des femmes qui « peuvent se le permettre ». Mais on peut également dire que la promotion de l'allaitement passe par l'amélioration du statut social et économique de la femme, et donc qu'il favorise le féminisme.

Il existe diverses conceptions du féminisme. On peut discuter de leur pertinence. Le féminisme « à la française » est de plus en plus remis en question par les nouvelles mères ; il suffit de voir les articles publiés récemment dans *Elle* et dans *Marianne*, même si ces articles donnent de ces mères, qualifiées de « bobos écolos » ou de « wonderwomen déçues », l'image de femmes qui rejettent les victoires de leurs aînées. Quoi qu'il en soit, l'allaitement sera vraiment un acte féministe lorsqu'il sera un choix réellement accessible à toutes les femmes, quelles que soient leur situation sociale et leur origine ethnique. Cela passe par la mise en œuvre des mesures politiques, sociales et économiques qui amélioreront le statut des femmes et leur bien-être, qui valoriseront les spécificités biologiques des femmes, qui empêcheront toute pression négative sur les femmes qui souhaitent allaiter, et qui permettront aux femmes de bénéficier du soutien actif de leur entourage et de la société.

Bibliographie

- *Is breastfeeding fair? Tensions in feminist perspectives on breastfeeding and the family.* D McCarter-Spaulling. *J Hum Lact* 2008 ; 24(2) : 206-12.
- *L'allaitement est-il compatible avec le féminisme ?* Claude-Suzanne Didierjean-Jouveau. *Spirale* 2003-3 (n° 27).
- *Maternité et droits des femmes en France (XIX-XX^{ème} siècles).* Cova A. 1997. *Anthropos*.
- *Breastfeeding : A Feminist Issue.* P Van Esterik. *Waba (World Alliance for Breastfeeding Action)*. www.waba.org.my/resources/activitysheet/acsh4.htm
- *Breastfeeding and feminism.* P Van Esterik. *Int J Gynecol Obstet* 1994 ; 47 Suppl S41-S54.
- *At the breast : ideologies of breastfeeding and motherhood in the contemporary United States.* LM Blum. 1999. *Beacon Press*.
- *La Leche League at the crossroads of medicine, feminism and religion.* J DeJager Ward. 2000. *The University of North Carolina Press*.
- *Enfantement, allaitement, féminisme.* J Martine. Août 2002, 3^{ème} version. joel.martine.free.fr/Feminisme/Enfantement.rtf
- *Quand superwoman rentre à la maison.* D Werner, N Dupuis. *Elle*, 12 septembre 2008.
- *Quand l'écologie renvoie les femmes à la maison.* I Saporta. *Marianne* 22-28 novembre 2008.

Le point sur les pratiques obstétricales

Evidence-based maternity care : what it is and what it can achieve

VC Salaka, MP Corry – 2008

Cette brochure solidement référencée fait le point sur les pratiques obstétricales courantes, et les passe en revue sur le plan de leur validité par rapport aux connaissances scientifiques actuelles.

Après avoir exposé les données récentes sur l'intérêt de respecter la physiologie de l'accouchement, les auteurs analysent les pratiques utilisées trop souvent en dépit de leurs risques (déclenchement, péridurale, césarienne, monitoring fœtal continu, rupture artificielle des membranes, épisiotomie...).

Ils décrivent ensuite les pratiques qui sont insuffisamment utilisées malgré leurs bénéfices (suivi par des sages-femmes, vitamines prénatales, soutien émotionnel de la parturiente, méthodes alternatives de gestion de la douleur, clampage tardif du cordon, meilleures pratiques autour de l'allaitement...).

Ils font enfin le point sur les diverses barrières à l'instauration large de pratiques périnatales tenant réellement compte des données scientifiques existantes, et sur les moyens de les surmonter.

Téléchargeable gratuitement à : www.childbirthconnection.org/pdfs/evidence-based-maternity-care.pdf